



HAL
open science

Adeline Oppenheim Guimard (1872-1965), artiste et mécène

Bruno Montamat

► **To cite this version:**

| Bruno Montamat. Adeline Oppenheim Guimard (1872-1965), artiste et mécène. 2017. hal-01936650

HAL Id: hal-01936650

<https://hal.science/hal-01936650>

Submitted on 7 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adeline Oppenheim Guimard (1872-1965), artiste et mécène

Bruno Montamat

« **T**l va falloir que nous fassions de toute notre vie une œuvre d'art¹ » :

c'est par cet aphorisme wil-dien confié à l'abbé Augustin René Bellanger en vue de la préparation de son mariage « dans la plus stricte intimité » qu'Adeline Oppenheim (1872-1965), « l'une des plus appréciées entre les jeunes artistes peintres de la colonie américaine de Paris », avait exprimé l'idéal du couple qu'elle comptait former avec « l'architecte d'art bien connu² » Hector Guimard (1867-1943). Si Guimard, acteur majeur du mouvement Art nouveau français, n'a été sorti de l'oubli dans lequel l'avait plongé l'Histoire que depuis les années 1970, son épouse fut cantonnée au rôle traditionnel de compagne attentionnée du créateur, donatrice généreuse des œuvres de son mari aux musées américains et français³. Malgré la relative rareté des éléments biographiques sur Guimard, il apparaît qu'un artiste aussi singulier, ayant suscité les plus vives critiques en son temps, créateur bouillonnant et égocentrique charmeur, ne pouvait avoir lié son existence à une épouse effacée. Ainsi, évoquer la personnalité et la carrière de l'artiste peintre Adeline Oppenheim, qui survécut vingt-trois ans à son mari, pourrait éclairer d'un jour nouveau la vie et l'œuvre de celui qui avoua lui-même avoir reçu le surnom provocateur de « *Ravachol de l'architecture*⁴ ».

Si les circonstances de leur rencontre demeurent à ce jour inconnues⁵, cette union tardive se distingue néanmoins par la rapidité avec laquelle elle fut conclue : elle pourrait être révéla-

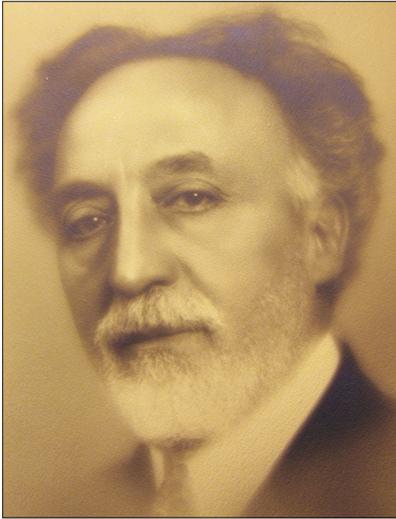


Adeline Oppenheim, vers 1905
Cooper-Hewitt Museum



Adeline et Hector Guimard, vers 1910

trice d'une véritable entente philosophique et esthétique exprimée par la réduction de la période de fiançailles à trois semaines contre un an comme le voulait l'usage mondain parisien⁶. La simple et pourtant symbolique bénédiction nuptiale, rendue obligée par les origines juives d'Adeline Oppenheim, fut donnée le 17 février 1909 en l'église Saint-François-de-Sales dans le 17^e arrondissement, paroisse d'enfance du marié et lieu de résidence de l'épouse⁷. Ce ne fut pas le curé « chargé des âmes » de ce quartier de Paris, le chanoine Pagis qui officia, mais l'abbé Bellanger, docteur en philosophie, conférencier à l'Institut général psychologique et ami d'Hector Guimard. Cet idéal d'art total que défend ardemment l'architecte — « *vous êtes l'Art nouveau* » lui dit, non sans grandiloquence le prêtre dans son sermon — s'exprime, dans le moindre détail de la tenue de la promise dessinée par son fiancé, de la dentelle de la robe de mariée à la bague de fiançailles⁸. La typographie et le graphisme du car-



Hector Guimard, vers 1930
New York Public Library



Guimard, édicule d'accès
au métro parisien



choix reflète sans doute le goût traditionnel dans lequel Adeline Oppenheim a été élevée à New York et doit se comprendre comme une concession au désir de respectabilité et de convenances compassées de son père Edouard L. Oppenheim (1841-1911), riche courtier américain. Les noms et qualités des témoins choisis par Mme Guimard soulignent son appartenance à la bourgeoisie cosmopolite immigrée à Paris : l'Américain, Alfred Clark

ton d'invitation⁹, lui aussi de « style Guimard », surmonté du chiffre enlacé des époux, O et G, qui convie les invités à une réception dans le 8^e arrondissement de Paris, se trouvent néanmoins en contradiction totale avec le lieu choisi. En effet, la salle Hoche, vaste meringue fin de siècle au décor convenu néo-Louis XVI, est à l'opposé de l'esthétique mouvementée promue par le marié et de ses combats en matière d'architecture moderne. Ce

(1873-1951), l'infatigable président fondateur de la Compagnie Française de Gramophone¹⁰, et Edgard David, joaillier-antiquaire 20 rue de la Paix.

Trois mois après leur union, Hector Guimard, grâce à la dot conséquente de sa femme (250 000 francs or¹¹), achète un terrain 122 avenue Mozart pour 35 020 francs et débute la construction de leur hôtel particulier à Auteuil, théâtre de son activité de constructeur depuis 1888.

Guimard peut, enfin, créer leur demeure « selon son rêve », dessinant et exécutant le moindre détail « *des fondations jusqu'à la crête et jusqu'aux plaques de propreté des portes*¹² ». Cet écrin du « style Guimard » par excellence où les époux vivent jusqu'en 1930, rappelant les grâces du 18^e siècle dont Adeline possédait des meubles, paraît être en symbiose avec le couple qu'ils forment : le rez-de-chaussée accueille l'agence de l'architecte, tandis que le troisième étage est dévolu à sa femme qui dispose d'un vaste atelier, étonnamment de forme hexagonale, probable référence au sceau de Salomon et à l'étoile de David¹³.

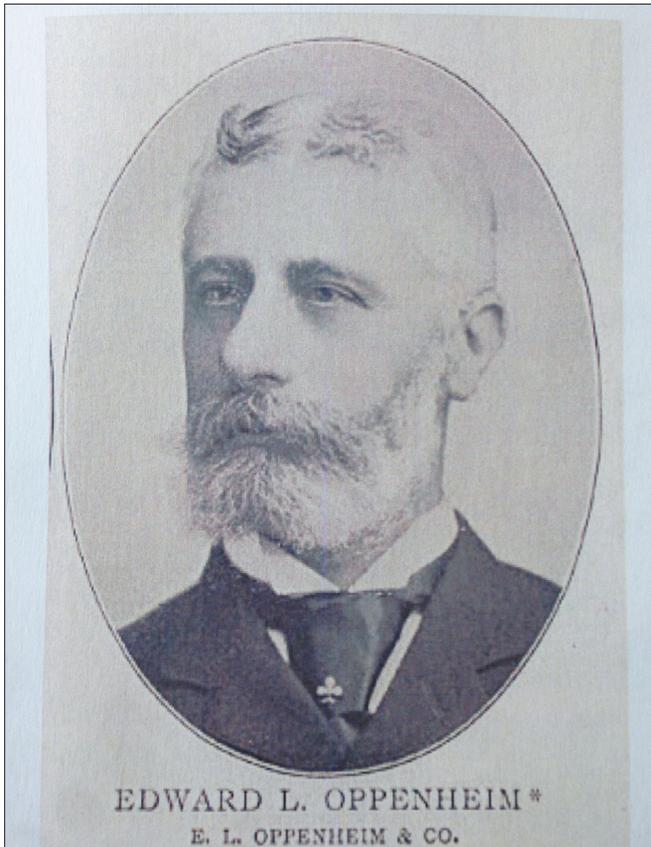


Hôtel Guimard, 122 avenue Mozart (vers 1914)
Cooper-Hewitt Museum



Salon de l'hôtel Guimard, vers 1920
New York Public Library

Naturalisé Américain en 1873, Edouard L. Oppenheim n'en garde pas moins de nombreux contacts avec sa famille restée en Belgique et en Allemagne. Aussi loin que l'on puisse remonter dans la généalogie de Mme Guimard, ses ancêtres ont vécu en Rhénanie : Loew Juda Oppenheimer vécut à Worms au 14^e siècle. Son arrière-petit-fils Mayer prit le nom d'Oppenheim et, sous la pression des persécutions, s'installa au cours du 16^e siècle dans le ghetto de Francfort où la famille fit souche.



Edouard L. Oppenheim

Les Oppenheim appartiennent à la frange la plus aisée des immigrés, la ville de Hesse n'autorisant que l'installation des Juifs les plus fortunés. Malgré des règles de vie extrêmement discriminatoires (port d'une marque distinctive, interdiction de certaines professions, permis de séjour temporaire, etc.) et des pogroms périodiques, Francfort, grâce à cette communauté, devient une des premières villes financières d'Europe. La naissance en Belgique du père d'Adeline en 1841 trouve ses raisons dans la réglementation draconienne qui n'autorisait que douze mariages juifs par an à Francfort : le nombre de Juifs ne devait pas dépasser cinq cents sur trente-deux mille habitants, et chaque naissance obligeait dès lors un adulte à émigrer. Louis Oppenheim, grand-père d'Adeline Guimard, d'une fratrie de douze enfants, avait donc rejoint à Bruxelles son cousin, Adolphe Oppenheim (1793-1870). Fondateur de la banque Oppenheim, devenue par son mariage avec Sophie Emden (1798-1868) la banque Oppenheim-Emden¹⁶, celui-ci fut président fondateur du consistoire central israélite de Bruxelles,

administrateur de plusieurs sociétés ferroviaires ou industrielles et enfin fondateur de la banque de Belgique. Un frère d'Adolphe, Joseph Oppenheim (1810-1884), donna en mariage sa fille Marie (1836-1918), mécène et philanthrope, au banquier italien Jacques Errera (1834-1880) qui développa considérablement la banque de sa belle-famille.

Par le jeu des alliances familiales et financières et les mariages entre membres de la même famille (son grand-oncle Joseph a épousé sa propre nièce, Eugénie), Adeline Oppenheim cousine en Europe avec les Reinach, les May, les Worms ou encore les Rothschild. Ainsi, l'éparpillement des différentes branches de la famille Oppenheim (New York, Paris, Bruxelles, Francfort...) place cette famille dans la finance internationale. L'amélioration et l'essor des communications entre le vieux et le nouveau continent (les paquebots traversent l'Atlantique en quinze jours dès le milieu du 19^e siècle) maintiennent les liens familiaux. Dès 1877, Edouard Oppenheim et sa femme emmènent en Europe leurs enfants, Adeline (quatre ans), Cornélie dite Nellie (six ans) et Laurent (sept ans)¹⁷. Toute sa vie, Adeline Guimard restera en lien étroit avec sa famille, recevant périodiquement à Paris la visite de ses proches : son père bien sûr, à de nombreuses reprises, son frère Laurent (1869-1933) et sa femme, Amy née Schwartz (1878-1955) en 1910, puis en 1926 son frère accompagné de son jeune fils Jean-Paul Oppenheim (1907-1933). Les deux membres les plus proches dont les noms se retrouvent dans les événements mondains organisés par la jeune Adeline à Paris dans les années 1900 furent sa sœur aînée Nellie (1870-avant 1965), restée célibataire, qui, à partir de 1905 jusqu'en 1938, visita l'Europe pas moins de dix-sept fois, et sa cousine germaine Clare Lippitt Beckwith¹⁸ (1877-après 1955), fille d'Ernest L. Oppenheim, financier du chemin de fer du canal de Panama et consul des États-Unis à Cadix.

Photos et portraits des Oppenheim se retrouvent dans la chambre ou le salon des Guimard tandis qu'un appartement d'invité est à leur disposition dans leurs différentes résidences : avenue Mozart, il est à côté de l'atelier d'Adeline au troisième étage et au 18 rue Henri Heine, dernière adresse parisienne du couple (1930-1938), il se trouve au sixième étage sous la forme d'un deux pièces indépendant¹⁹. Une charmante carte postale de 1905 envoyée par Adeline à son jeune neveu illustre la teneur familière de ses liens de famille maintenus²⁰ : « *Dear Tommy [sans doute le surnom familial de Laurent Junior], Thank you very much for your pretty souvenir. Your grand-pa letters me that you are a very nice little boy. Please kiss your papa and maman for me. A big hug for yourself from Aunt Adeline*²¹ ». C'est même à l'occasion du règlement de la succession d'Edouard L. Oppenheim qu'Hector Guimard accompagnera son épouse au printemps 1912 à New York faisant de lui l'un des rares architectes européens à avoir connu les premiers gratte-ciels²². Cet attachement familial à son père et à sa fratrie est sans doute renforcé par la probable séparation officielle des parents d'Adeline : en effet, Fanny Oppenheim n'était pas citée sur leur carton de mariage comme c'était traditionnellement l'usage, alors que sur leur contrat notarial elle était déclarée étrangement

comme « *demeurant de droit avec son mari et résidant à Kaltenleutgeben près de Vienne en Autriche*²³ » ; cette formulation incite à penser que la mère d'Adeline a quitté le domicile conjugal depuis de longues années, rendant sa présence au mariage de sa fille déplacée...

Femme, peintre et Américaine à Paris

Ainsi, le choix de cette descendante de financiers juifs de devenir artiste peintre et de ne pas épouser un banquier ni un membre de sa confession démontre le caractère entier et frondeur de la jeune femme en opposition aux règles bourgeoises de son époque et de son milieu. Son père accepte qu'elle rentre à l'*Art Students League of New York*, école fondée en 1875 et considérée comme plus novatrice aux nouvelles formes d'art que la *National Academy of Design*, accueillant de nombreuses apprenties artistes femmes. Sa première peinture, *Mauresque*, est exposée au salon de la Société nationale des Beaux-Arts à Paris en 1899 sans que l'on sache précisément si Adeline Oppenheim s'est installée définitivement à Paris ou si elle n'y séjourne qu'une partie de l'année. Ses nombreux changements d'adresses déclarés dans les livrets des salons auxquels elle participe de 1899 à 1905 pourraient le confirmer²⁴ : certaines évoquent des appartements (1 rue du Conservatoire en 1899 chez Mme Dennery, 3 rue Gounod en 1900), des ateliers (12 boulevard de Clichy en 1902, 13 rue Washington de 1903 à 1904), ou bien l'adresse de son encadreur en 1908 (14 rue de Seine). Adeline Oppenheim se fixe définitivement au 194 boulevard Malesherbes dans le 17^e arrondissement à partir de 1905, louant un appartement de deux pièces avec atelier.



Atelier d'Adeline Oppenheim, rue Washington, 1903

L'hébergement de la rue du Conservatoire en 1899 révèle l'intimité des liens qui se nouent avec son maître Henri-Léopold Lévy (1840-1904), sa logeuse, Mme Léon Dennery, née Caroline Nordmann (1839-1917) étant la cousine germaine du peintre d'histoire. L'Américaine prendra même un atelier en dessous de

celui de son maître, au 12 boulevard de Clichy. Peintre décorateur, auteur de peintures murales pour différentes églises et administrations parisiennes, Lévy est alors un peintre des milieux officiels de grand renom. Adeline Oppenheim devient sa « *chère petite élève*²⁵ » et lui se déclare son « *tout dévoué et affectueux Henri Lévy* ». En 1902, lors d'une absence de son élève, partie rendre visite à sa famille à New York, le vieux peintre se désole d'avoir peu de nouvelles d'elle : « *Oui nous avons parlé de vous, pensé à vous ; je vous ai suivie sur la route de Cherbourg, je vous ai vue monter en bateau, j'ai navigué en imagination sur le Kaiser Wilhem, lui souhaitant une traversée paisible* ». Las, il a dû continuer son existence « *tranquille, laborieux, avec une lacune, celle de votre absence* » mais a « *respecté votre volonté à l'égard d'Omphale* [tableau qu'Adeline présentera au salon de 1903] *et ne la regarderai que dans quelques jours* ». Cette relation quasi filiale se retrouve dans les thèmes des peintures d'Adeline Oppenheim de cette époque, qu'elle présente aux salons annuels, teintées d'orientalisme, de mythologie et d'évocations mythiques chers à la palette de Lévy²⁶. Il lui forme aussi le goût en lui rédigeant un programme de visites en Belgique et en Hollande qu'elle fit au début du siècle²⁷. Son décès en 1904 pousse Adeline Oppenheim à trouver un nouveau maître en la personne d'Albert Maignan (1845-1908), célèbre peintre décorateur, sur les recommandations du non moins renommé sculpteur Antonin Mercié (1845-1916). Maignan accepte de « *donner mes directions artistiques*²⁸ » gratuitement si on se rend à son atelier ou pour 100 francs s'il doit se déplacer !

L'influence de Maignan mais également de Joseph Bail (1862-1921) infléchit les sujets des œuvres de la peintre américaine qui désormais s'essaie aux scènes de genres intimistes baignant dans une lumière flamande (*Enfileuse de perles*, 1905, *Chez l'antiquaire*, 1906) ou s'exerce au portrait mondain. La jeune artiste attire l'œil des journalistes féminins notamment du *Figaro Modes*²⁹ qui reproduit, avec certaines de ses œuvres, son portrait et même une vue de son atelier de la rue Washington : « *Melle Adeline Oppenheim est américaine et apporte à son art la puissante faculté de travail soutenu, la ténacité à conquérir le talent qui expliquent les immenses progrès réalisés par tant d'artistes d'Outre-Océan. Jeune, jolie et riche, artiste, elle veut devenir avant tout grande artiste. Elle n'entend pas se contenter de banals compliments et a l'ambition d'arriver à vendre très chers de très belles œuvres*³⁰ ». La fraîcheur et le caractère enjoué d'Adeline Oppenheim transparaissent dans le mot envoyé à sa cousine Clare L. Beckwith au dos d'une carte postale, reproduisant son œuvre *Blanchisserie basque* exposée au Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs de 1908 : « *Only a card but what a card !*³¹ » s'amuse-t-elle, fière que son tableau ait été choisi pour être diffusé par correspondance. Mais reconnaissons-le : les œuvres d'Adeline Oppenheim ne se distinguent en rien de celles de ses contemporains académiques et la critique, exceptée féminine, ne mentionna nullement ses envois aux différents



Adeline Oppenheim, 1903

salons, faisant d'elle une de ces nombreuses artistes étrangères de qualité moyenne qu'attire Paris à la Belle Époque.



Décor par Adeline Oppenheim d'après Rubens, vers 1890, Cooper-Hewitt Museum

Le soutien de la communauté juive au style Guimard

L'intense activité de bâtisseur d'Hector Guimard des années 1910 dans le 16^e arrondissement de Paris (lotissement de la rue Agar, projet de lotissement square de l'Alboni³², projet de lotissement rue du docteur Blanche) a été rendue possible grâce à la fondation, le 1^{er} juillet 1910, de la Société générale de construc-

tions modernes, bras armé financier des désirs de l'architecte, avide de montrer sa propre définition du style moderne. Auteuil est un quartier idéal, un quartier « neuf³³ », bien desservi par les transports en commun, où les terrains alors peu onéreux permettent à Guimard d'initier d'ambitieux programmes immobiliers. C'est aussi un arrondissement en devenir, jouxtant le site pressenti pour accueillir l'exposition internationale des arts décoratifs, prévue pour 1916³⁴, pour laquelle l'architecte se bat. L'hôtel de l'avenue Mozart serait alors sous les feux des projecteurs de la presse internationale, permettant d'asseoir le style Guimard désormais assagi et raffiné³⁵.

Cette société immobilière a pour but « l'achat ou la location, et la vente ou la relocation de terrains bâtis ou non bâtis, leur mise en valeur et leur exploitation (en propre ou appartenant à des tiers), l'édification de toutes constructions sur des terrains loués ou acquis, la location, la vente, la mise en valeur et l'exploitation des dits immeubles³⁶ ». Six des neuf actionnaires d'origine appartiennent au réseau d'Adeline Guimard : Edouard L. Oppenheim, qui investit 50 000 francs, le beau-frère de son témoin de mariage Edgar David, Charles Altschuller (1871-1914), négociant en perles fines, et leur beau-père Marcus Grunberg (1855-1934), Hermann Ullmann et Adolphe Grunswieg³⁷ (1865- ?), négociants en perles fines, et enfin Georges Aron, agent de change. Malgré le décès d'Oppenheim en novembre 1911³⁸, le capital de la société passe de 325 000 francs à 1 million de francs en mai 1912, sous la présidence d'Altschuller, grâce à l'entrée de nouveaux actionnaires (désormais au nombre de vingt-sept), appartenant en grande partie à son réseau professionnel et confessionnel : dix-huit exercent comme lui la profession de négociant en pierres fines (dont Strasburger-Mortimer³⁹, Lévy, Kahn, Franck, Ranovitz, Citroën, Weill ou encore Schwab). Altschuller est un habitué des investissements immobiliers, participant avec Emmanuel Polak (1863-?), autre florissant joaillier de la rue de la Paix, Grunswieg et Maurice Franck (1873-1954), à l'achat et la gestion de palaces sur la côte d'Azur et à Paris.

Les liens des Guimard avec la communauté juive vont au-delà du simple actionnariat : Adeline réalise le portrait du fourreur de la cour de Russie, Pavel Michailovitch Grunwaldt (?-1922)⁴⁰, pour qui son mari dessine la chapelle funéraire ; Franck commande à l'architecte un immeuble rue de Bretagne dans le 3^e arrondissement et achète le terrain en face de l'hôtel Guimard pour un projet immobilier qui ne vit finalement pas le jour⁴¹ ; Léon Hemsy (1873-1924), négociant en perles fines d'origine italienne, commande sa villa de Saint-Cloud en 1913. Cette intrusion dans le monde du luxe de la rue de la Paix permet à Guimard de dessiner pour Adeline de splendides bijoux à partir de pierres de qualité (agathes, perles, diamants) déclinés en lorgnette, broche ou devant de corsage⁴². Adeline Guimard elle-même investit l'héritage de son père, via un prêt de Grunberg, en achetant un terrain⁴³ dans le futur lotissement de la rue du docteur Blanche dont Guimard dresse les plans en 1914.

Grâce à son entrée dans le cercle fermé des investisseurs juifs, la plupart immigrés d'Europe de l'Est, Guimard obtient l'argent nécessaire à ses ambitions de rénovateur du cadre de la

vie moderne. C'est dans ce contexte que s'inscrit la construction de la synagogue de la rue Pavée dans le 4^e arrondissement de Paris. Inaugurée le 7 juin 1914, elle a été commandée par l'association *Agoudas Hakehilos* (« Union des communautés »), présidée par Joseph Landau (1855-1931)⁴⁴, regroupant neuf sociétés israélites orthodoxes non consistoriales. Des multiples projets



Guimard, synagogue de la rue Pavée, Paris (1913)

d'envergure de la société immobilière de Guimard pour Auteuil, seul est sorti de terre le lotissement de la rue Agar, rue La Fontaine, inauguré en novembre 1912 mais resté inachevé, le déclenchement de la guerre en août 1914 apportant un coup d'arrêt brutal aux ambitions sans doute un peu trop démesurées de son fondateur.

Pacifisme et charité

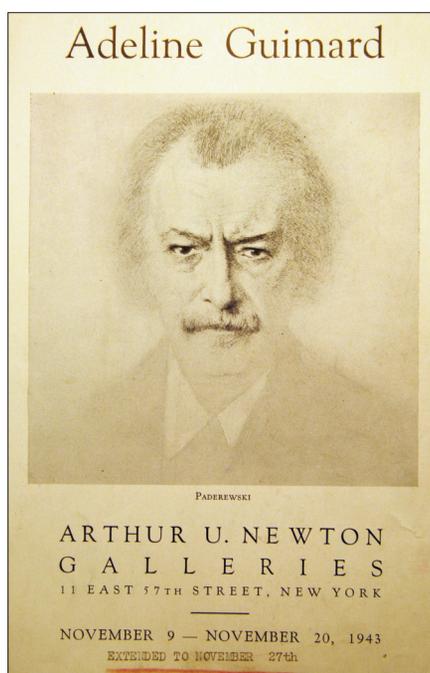
La menace allemande sur la capitale française, fin août, début septembre 1914, pousse les Guimard à se replier dans le sud-ouest de la France, une fuite à mettre en lien avec le souvenir des bombardements et destructions que le quartier Auteuil avait connus en 1870 et des premières bombes tombées rue Molitor et rue Boileau⁴⁵. Installés à Pau, à l'hôtel Gassion, le palace de la ville, ils se trouvent dans une région qu'Adeline Guimard connaît, ayant visité le Pays basque et le Béarn dans sa jeunesse, probablement sur les conseils de deux de ses amis, proches de Maignien, les peintres basques, Denis Etcheverry (1867-1950) et Henri-Achille Zo (1873-1933). La famille Oppenheim a pu aussi jouer un rôle dans ce choix de retraite, sa cousine Marcelle Oppenheim (1881- ?), petite-fille d'Antoine Oppenheim (1795-1872) étant l'épouse de Charles Mapou (1874-1936), futur conseiller municipal de Ciboure.

À Pau, où ils demeurent jusqu'à la fin de l'année 1915, les deux artistes ne restent pas inactifs, s'engageant chacun à sa manière dans la vie de l'arrière. Tandis que Guimard fonde un groupuscule pacifiste, le « comité d'étude et de propagande pour l'Etat-Pax », favorable à la création d'une « société des nations », Adeline Guimard, de son côté, s'occupe du moral de l'arrière et des conditions de vie des blessés en fondant « l'Œuvre du portrait ». Elle se consacre à l'organisation de tombolas et réalise les portraits des gagnants, présentés ensuite lors d'expositions dont le bénéfice est au profit « des hôpitaux militaires de la place⁴⁶ ». Adeline Guimard distribue des dons au profit de nombreuses œuvres, telles que le comité des dames et des blessés de l'hôpital Saint-Maur, la société de l'Art pour les blessés ou encore à la société de secours aux blessés de la Croix-Rouge, présidée par la duchesse d'Uzès. La Société des gens de lettres, l'association de l'« Armoire lorraine » de Mme Jules Ferry ou les œuvres de Sainte Rosalie reçoivent aussi des sommes d'argent leur permettant de continuer leur action. Ayant « fourni de cette façon un travail utile⁴⁷ », Adeline Guimard obtient en

1920 la médaille d'argent de la reconnaissance française en remerciement de « sa générosité », de « son dévouement en faveur des soldats victimes de la guerre, surtout les aveugles », pour avoir réalisé « à titre gratuit, de nombreux portraits vendus au profit d'œuvres charitables à l'aide de tombolas ».

C'est dans ce cadre généreux qu'elle expose à Paris, en 1917, à la galerie Jacques Seligmann, ses portraits dont le célèbre critique Arsène Alexandre (1859-1937) écrira : « Madame A. O. Guimard avec les procédés des crayonneurs du XVI^e siècle donne une note de distinction très moderne. D'une science très sûre et très exercée, ses dessins sont à la fois fermes et vivants de caractère et vaporeux d'effet⁴⁸ ». Ce goût du portrait psychologique, Adeline Guimard y restera désormais attachée, demandant à chacun de ses modèles de donner son sentiment sur son œuvre réalisée, consigné dans son « red book » qui ne la quitte pas. Pour l'archevêque de Paris, le cardinal Dubois (1856-1929), ces portraits « respirent la vie et sont l'âme du monde⁴⁹ », et pour le compositeur et diplomate polonais, Ignace Paderewski (1860-1941), ils « viennent de loin, les théosophes diraient que c'est du monde astral qu'ils arrivent...[...] tout est rêve, vision, symbole [...] seuls les yeux [...] possèdent un éclat de réalité et de vigueur interne [...]. Est-ce le triomphe de la subtilité sur la matière ?⁵⁰ ».

Du 12 au 27 janvier 1922, ce ne sont pas moins de 50 portraits qu'Adeline O. Guimard (sa désormais signature artistique) expose à la galerie Lewis & Simmons, 22 place Vendôme, inaugurée par Paul Léon (1874-1962), directeur des Beaux-Arts et modèle. L'artiste n'a pas hésité à faire imprimer « des affiches semées à profusion rue de la Paix⁵¹ » pour attirer les visiteurs. Dans la préface du catalogue, Charles Oulmont (1883-1984), homme de lettres, évoque les séances de poses de Mme Guimard : « Elle cherche l'harmonie. Elle parle à son modèle, ne lui



Affiche d'une exposition d'Adeline O. Guimard, New York, 1943 (portrait de Paderewski)
New York Public Library

permet de répondre qu'avec les yeux, avec un sourire ou avec une moue ; elle descend dans l'âme du personnage ». Quant au philosophe Lionel Dauriac (1847-1923), il lui écrit que « certains êtres humains sont appelés à l'existence par un décret nominatif de l'Eternel. Vous, vous supposez ce décret nominatif pour tous ceux sur lesquels vont se fixer votre regard d'artiste et votre effort soutenu et toujours

pareillement orienté, vise à déchiffrer ce décret⁵² » analyse l'auteur d'ouvrages sur la psychologie musicale.



Carte d'exposant d'Adeline Guimard, 1938
New York Public Library

L'impossible retour au monde d'hier

Malgré les travaux de recherches d'Hector Guimard sur la standardisation et la reconstruction des habitations à partir de matériaux moulés dont il dépose les multiples brevets dans les années 1920, ainsi que sa participation à l'exposition des Arts décoratifs de 1925 par la construction, en un temps record⁵³, de la mairie du « village français », la presse comme le public se désintéressent des réalisations de l'architecte. De son propre aveu en 1939, et non sans fierté, il est devenu un « précurseur de l'art moderne⁵⁴ » dont les œuvres commencent à être exposées dans les musées (New York, Paris). L'architecte vieillissant (il a 71 ans en 1938) ne se retrouve plus dans l'architecture de son temps, désormais dominée par « la mode du nu » qu'il dénonce, fustigeant « une époque qui ne croit plus au mystère⁵⁵ » tombée, selon lui, entre les mains des industriels et des ingénieurs. L'idéal de Guimard, celui du maître d'œuvre, cher à Viollet-Le-Duc (1814-1879), son maître à penser, mettant tous les arts au service du décor de la vie moderne, a disparu.

La Société générale de constructions modernes n'a pas résisté à la situation économique désastreuse du bâtiment au sortir de la guerre et à la mise en minorité de son fondateur. La crise du franc, qui ne retrouvera jamais sa valeur d'avant-guerre, a ruiné les rentiers et les investisseurs qui ont vendu leurs actions de la société immobilière à la « Société foncière du Nord de La France », devenue l'actionnaire majoritaire⁵⁶. La perte financière de la société immobilière, l'instabilité monétaire française, ainsi que le krach de 1929 de l'économie américaine (dans le cas où Adeline Guimard y aurait encore des intérêts) peuvent être des raisons supplémentaires apportées au déménagement des Guimard dans l'appartement du 3^e étage du 18 rue Henri Heine, moins lourd à entretenir que l'hôtel Guimard. Seul vestige de l'ambitieux lotissement de la rue du Docteur Blanche, Guimard avait bâti cet immeuble en 1926, sur le terrain qu'Adeline avait acheté en 1912, selon la méthode de Grenoble : chaque futur copropriétaire investit collectivement dans la construction la valeur de son futur appartement, adapté par

l'architecte à ses besoin et goût⁵⁷. La location par étage du 122 avenue Mozart, avec l'installation d'une concierge en 1936, ainsi que la réduction de leur personnel (à partir de 1936, les Guimard ne sont plus servis par une femme de chambre et une cuisinière comme ils l'avaient toujours été depuis leur mariage, mais par une simple bonne⁵⁸) confirme leur souci de maîtriser ce qu'il reste de leur avoirs. L'anecdote concernant la Guimardièrre à Vaucresson, leur villa « pour le week end⁵⁹ », montre bien la patience et le dévouement dont fit preuve Adeline Guimard toute sa vie, face à la fantaisie de l'homme et de l'artiste que fut son mari : Guimard aurait dit un jour tout de go à Adeline, peu charmée par la nouvelle, « je t'ai acheté trois chênes », et le fut encore moins « lorsqu'elle vit le vieil architecte se faire aider d'un Portugais pour réaliser, en matériaux divers et certains de réemploi » la maison⁶⁰.



Villa des Guimard à Vaucresson, vers 1930
New York Public Library

« J'espère que nous n'allons pas vers l'irréversible⁶¹ »

Car outre les problèmes financiers et monétaires qui réduisent doucement mais sûrement leur train de vie, Adeline Guimard est surtout inquiète de la teneur des événements politiques qui touchent la France et l'Europe. L'instabilité ministérielle ainsi que la montée des ligues d'extrême droite nationalistes et xénophobes bousculent la vieillesse sereine du couple : lors de l'émeute du 6 février 1934⁶², ils apprennent le décès à 39 ans d'André Javey (1895-1934), directeur de la maison de haute-couture Drecoll, fils de leur voisin, victime d'une charge des forces de police. En septembre 1935, c'est l'ami de Belgique depuis le début du siècle, Jacques Ochs (1883-1971), professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et directeur du musée des Beaux-Arts, qui informe Adeline Guimard du quotidien de sa sœur en Allemagne nazie : « Les nouvelles d'Allemagne sont ahurissantes et lamentables. Ma sœur nous écrit qu'elle ne peut plus donner de leçons à des aryens et ainsi brutalement, on lui enlève son gagne-pain⁶³ ». La descendante de Juifs opprimés de Francfort ne peut qu'être sensible et inquiète du retour de cette

ségrégation aux portes de la France, qui avait, en son temps, poussé sa famille à émigrer. En juillet 1936, Ochs se désole de ne pas avoir vu les Guimard à Spa car « *l'on a tant besoin de revoir ses bons amis, nous vivons tous dans une atmosphère si déprimante, pas un coin de ciel bleu à l'horizon. Où allons-nous ?*⁶⁴ » Leur inquiétude politique transparait aussi dans une lettre de leur ami du 25 décembre 1936 où celui-ci compare l'accession du Front Populaire à une « *sacrée rougeole pourvu que ce ne soit pas la scarlatine* » reconnaissant que « *cet amoncellement de nuages n'est guère rassurant* ».

Ce climat délétère conduit Adeline Guimard, devenue française par son mariage avec Hector Guimard, à redemander la nationalité américaine à l'automne 1937 (elle l'obtient le 8 novembre) en ayant spécifié « *Hebrew* » dans la case « *race* » du formulaire⁶⁵. En pleine crise de l'*Anschluss*, c'est au tour de son mari d'obtenir un visa pour les États-Unis, le 9 mars 1938⁶⁶. La crise des Sudètes durant l'été 1938 pousse les Guimard à quitter précipitamment leur appartement de la rue Henri Heine début septembre 1938⁶⁷.

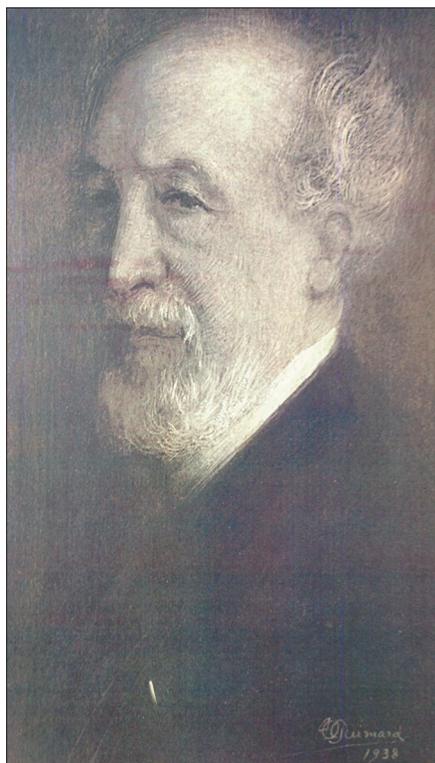
Leur départ est aussi provoqué par l'état de santé du vieil architecte qui se dégrade à la fin des années 1930, comme en témoigne son hospitalisation à la clinique de Saint-Cloud en juillet 1937. Les deux portraits d'Hector Guimard que réalise sans concession sa femme en 1938 et 1940, montre son affaiblissement inéluctable : il est, dans le dernier, un vieillard au regard perdu.

C'est aidée de sa sœur Nellie qu'Adeline Guimard accompagne son mari, très affaibli, au Havre où ils embarquent sur le paquebot Normandie, en classe cabine, le 7 septembre 1938. Souhaitant résider de manière permanente aux États-Unis et

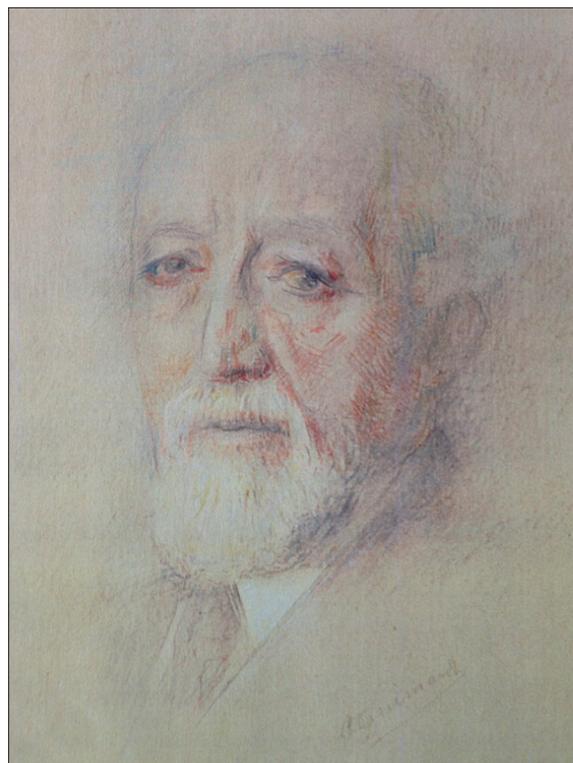
être naturalisé, Guimard est examiné, dès l'arrivée à New York, au centre médical où les médecins le déclarent « *sénile*⁶⁸ ». La panique des deux femmes trouve aussi son origine dans l'expérience de Nellie Oppenheim qui, en août 1914, se trouvait à Francfort, au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale et avait été rapatriée aux États-Unis en urgence⁶⁹.

De temporaire, le séjour aux États-Unis des Guimard deviendra définitif. La signature des accords de Munich ne les rassurant pas, le couple décide en mars 1939 de vendre l'appartement de la rue Henri Heine ainsi que le studio afférent, mis en location depuis septembre 1938. La signature tremblante et mal assurée de Guimard sur la procuration faite à son vieil ami, l'architecte Auguste Bluysen (1868-1952) pour traiter la vente avec l'acheteur, confirme bien sa grande fragilité comme le besoin du couple de disposer de liquidités pour vivre aux États-Unis. De New York, Adeline Guimard organise le déménagement de l'appartement en envoyant ses instructions à Yves Cadiou, concierge du 1 rue Davioud, « *l'ancien et dévoué serviteur*⁷⁰ » de son mari, et à madame Charrière (femme d'un ancien dessinateur de l'agence Guimard), écrite avec des fautes d'orthographe et de syntaxe si grossières qu'il est fort probable qu'elles aient été tapées à la machine par Nellie Oppenheim et non par Adeline qui maîtrise mieux la langue de son pays d'adoption. Cadiou est chargé de faire transporter dans l'ancienne agence de l'architecte, 122 avenue Mozart, devenue de fait garde-meuble du couple exilé, le mobilier précieux, initialement conçu pour l'hôtel Guimard et dans lequel il vivait rue Henri Heine ainsi que les œuvres d'art, dont un buste de Carpeaux, *La Candeur*⁷¹. Adeline Guimard tient particulièrement à ce qu'on

lui envoie ses souvenirs, dont ses photographies de famille ainsi que sa documentation sur ses portraits, notamment son « *red book* » qui « *pourrait m'être utile ici* ». Le fond de maison (vaisselle, fonds de tiroirs, vêtements...) est stocké dans un garde-meuble rue Henri Heine dont les Guimard restent propriétaires. Le reste est vendu, emporté par la maison Bedel. Après un séjour en 1940 à Greenwich (Connecticut), dans l'apaisante Kent House⁷², l'architecte, frondeur du mouvement Art nouveau français, décède à New York, à l'hôtel Adams, près de Central Park, le 20 mai 1942, à l'âge de soixante-quinze ans, aveugle⁷³.



Adeline O. Guimard, *Hector Guimard*, crayon, 1938
Cooper-Hewitt Museum



Adeline O. Guimard, *Hector Guimard*, crayon, vers 1940
Cooper-Hewitt Museum

« *Je suis certaine que M. Guimard apprécierait*⁷⁴ »

Devenue veuve, Adeline Guimard déménage à l'Hôtel Alraé, 37 East 64th Street, sa dernière adresse connue⁷⁵ et reprend ses œuvres charitables initiées pendant la Grande Guerre. Elle expose de nouveaux portraits à la Newton Galleries, au profit de la Croix-Rouge, institution où sa sœur Nellie est bénévole depuis de nombreuses années, et fait des dons à l'*American women's unit for war relief*⁷⁶. A l'issue du vernissage, en 1943, une lettre émouvante de Claudine Gray révèle sa solitude et sa tristesse: « *Hier, j'ai commandé cette petite fleur pensant qu'il pourrait vous faire plaisir de la porter [...], puis j'ai décidé de vous l'envoyer quand même vous priant de la poser devant la photo de votre cher mari. Elle vous attendra toute silencieuse et quand vous rentrerez ce soir, elle vous exprimera la joie de votre mari chéri pour le grand succès, d'avance assuré, qu'aura obtenu l'exposition de vos belles œuvres*⁷⁷ ».

Du monde de l'art, seul Alfred Barr (1902-1981), directeur du MOMA (Museum of Modern Art) et amateur des œuvres de son mari, envoya ses condoléances à Adeline et contacta les journaux américains afin que ceux-ci évoquent l'œuvre et la disparition d'Hector Guimard. C'est donc tout naturellement qu'Adeline Guimard en 1945 se tourne vers lui pour lui demander aide et conseils concernant l'avenir des œuvres restées à Paris. Dès mai 1945, elle promet des dons au MOMA « *when I return from Paris, I intend to favor the MOMA with a few, but a very choice selection of artistic creations (always style Guimard)*⁷⁸ », et rencontre les conservateurs de l'Avery Library, du musée Cooper-Hewitt et du musée de Philadelphie, contactés par Barr, à qui elle montre des photographies des réalisations de son mari.

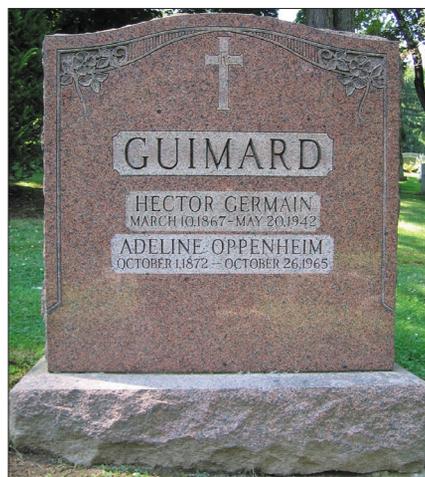
Âgée de soixante-quinze ans, Adeline Guimard se rend à Paris de mi-mai à mi-juillet 1948, descendant, non pas au 122 avenue Mozart, occupé par ses locataires, mais chez une amie, Germaine Chêne, née Laroue, 17 rue Dufresnoy, dans le 16^e arrondissement. Dès début juin, elle a fait transférer le mobilier stocké avant-guerre avenue Mozart dans les entrepôts Bedel, rue Championnet, et sélectionne les pièces promises aux musées Cooper et de Philadelphie. Alfred Barr envoie son conservateur du département « design » pour la conseiller et choisir les œuvres pour le MOMA⁷⁹. Mais comme à New York, la vieille dame semble perdue, ne sachant pas bien qui contacter dans l'administration française pour proposer ses libéralités, d'autant plus que les rangs de ses relations d'avant-guerre sont clairsemés : beaucoup sont décédés et les survivants sont fort âgés ou très fatigués et... durs d'oreille⁸⁰. C'est le dévoué ami de Guimard, Bluysen, quatre-vingts ans, qui soutient le plus Adeline, la conseillant au mieux. Le don de la chambre à coucher du couple au musée de Lyon, ville natale d'Hector Guimard, a été rendu possible par une lettre envoyée par Mme Guimard à Édouard Herriot, ancien président du conseil et maire de Lyon⁸¹. C'est ensuite par l'intermédiaire⁸² du préfet René Genebrier, relation de ses amis le docteur Alfred Desaux et de sa femme Émilie, née Bouvier, que la veuve d'Hector Guimard obtient un rendez-vous avec Yvon Bizardel, directeur

des Beaux-Arts de la ville de Paris. Il accepte pour le musée d'Art moderne⁸³ le décor de la salle à manger de l'hôtel Guimard, et relaie le désir d'Adeline de doter d'autres institutions françaises en contactant Jacques Guérin, directeur du musée des Arts décoratifs, et Robert Rey, directeur de la création artistique, qui prend l'attache de la ville de Nancy⁸⁴.

En l'espace de deux mois, la vieille dame a de ses propres mots « *mené à bien le but de sa visite*⁸⁵ », malgré les difficultés dues à son âge et à son absence de Paris depuis presque dix ans : elle confond les musées de la ville de Paris et ceux de l'État, appelle Bizardel « Monsieur le Ministre » ou ne retrouve pas, chez Bedel, certaines pièces de mobilier⁸⁶ ! L'historiographie guimardienne aime rappeler que la France refusa le don d'Adeline Guimard de l'hôtel de l'avenue Mozart et de son contenu. Cette information est à prendre avec précautions, et devrait rester pour l'instant à l'état de supposition, aucune archive de la Direction des musées de France ni des propres papiers de Mme Guimard ne mentionne une telle volonté⁸⁷. Au contraire, Adeline Guimard repart pour New York « satisfaite », écrivant qu'elle est « *certaine que monsieur Guimard apprécierait, à sa juste valeur, l'effort que fait [sic] les administrations en France afin que son œuvre soit sauvegardé [sic]*⁸⁸ ». Après avoir correspondu pendant deux ans avec René Jullian, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, lui conseillant de quelle manière garder le caractère intime et « moins exposition⁸⁹ » de l'installation de son mobilier de chambre dans le musée, elle se réjouit de lui apprendre « *que les plans d'architecture, les pièces, les meubles, staffs, bibelots, etc. les créations que nous avons de mon mari, se trouvent caser [sic] pour toujours dans onze musées les plus réputés de France, et aux États-Unis*⁹⁰ ». Le 15 décembre 1951, jour de l'inauguration des salles du Palais Saint-Pierre, Adeline Guimard, émue, lui écrit, pour excuser son absence : « *Vous voyez que je suis auprès de vous, par la pensée et le cœur* ».

Adeline Guimard ne retournera jamais en France et décédera le 26 octobre 1965 à Orangetown, dans le comté de New York, à l'âge de quatre-vingt-treize ans⁹¹. Choyée par les conservateurs des institutions américaines, elle avait continué sa politique de dons à leur égard et légua, on l'oublie souvent, la somme de 5000

dollars à l'École des Beaux-Arts de Paris pour créer un prix Hector Guimard, afin « *d'aider les jeunes architectes français* », prix remis à un étudiant qui « *aura réalisé le projet d'édifices ou de monuments le plus novateur*⁹² ». Son œuvre accomplie en faveur de la préservation des



Gate of Heaven Cemetery, La tombe d'Hector et Adeline Guimard

recherches esthétiques de son mari, Adeline Oppenheim Guimard garda précieusement ses bijoux créés par Hector Guimard, que son neveu Laurent Oppenheim Junior (1901-1987) offrira en 1970 au Musée d'Art moderne et contemporain

de New York, derniers souvenirs de l'intimité de sa tante avec le pionnier français de l'Art nouveau.

Elle est enterrée auprès de son mari au *Gate of Heaven Cemetery*, à Hawthorne, dans le comté de New York.

Descendance de **Jantoff Jacob Oppenheim** et de **Sara Schloss**, de Francfort *

Jantoff Jacob Oppenheim + 6.03.1787 ∞ 1756 **Sara Schloss**, parents d'Aron Jantoff (1), de **Moses Jantoff** (2) et de **Lasse Jantoff** (3)

1. **Aron Jantoff Oppenheim** ° 1757 + 2.07.1828 ∞ a) 1782 Golde Wohl, ∞ b) 1794 Sara Schuster ° 1775 + 1828

1b.1. Jantoff Aron Oppenheim ° 10.11.1794 + 23.07.1844 (Büdingen, Hesse, DE)

1b.2. Moses Aron Oppenheim ° 24.01.1797 + 1833 ∞ 7.05.1833 Louise Oppenheimer ° 26.10.1810

1b.3. Jacob Aron Oppenheim ° 17.10.1801 ∞ ~1825 Sara Oppenheim (2b.6)

1b.3.1. Moses Oppenheim ° 15.04.1826 + 4.04.1829

1b.3.2. Rosa (Rosine) Oppenheim ° 8.11.1827 + 18.12.1909 (Paris ?) ∞ 2.07.1848 Herman Koenigswerther ° 9.04.1815 (Rödelheim,auj. Francfort) + 27.10.1892 (Paris 8^e)

1b.3.3. Franziska Sara Oppenheim ° 9.01.1839 ∞ 13.1.1861 Seligmann Herz ° 3.08.1830 (Kochendorf,auj. Bad-Friedrichshall, Bade-Wurt., DE)

1b.4. Amschel Aron Oppenheim ° 20.01.1804 ∞ 20.03.1831 Malche (Amalia) Hess ° 26.06.1808

1b.4.1. Sophia Oppenheim ° 13.12.1831 ∞ 3.10.1851 Abraham Mayer ° 9.11.1829 (Offenbach, Hesse, DE)

1b.4.2. Charlotte Oppenheim ° 7.05.1833 ∞ 4.08.1854 Daniel Hirsch Maier ° 25.12.1830

1b.4.3. Esther Amalie Oppenheim ° 16.10.1835 + 29.05.1836

1b.4.4. Rosalie Amalia Oppenheim ° 4.03.1837 ∞ 28.08.1857 Carl Rudolph Mayer ° 20.11.1828

1b.4.5. Georgine Oppenheim ° 2.11.1838 ∞ 21.05.1858 Joseph Moritz Wolfgang Hamburg ° 14.06.1835

1b.4.6. Maria Theresia Oppenheim ° 3.09.1842 ∞ 1.10.1862 Anton Beer ° 26.06.1822

1b.5. Lasse Oppenheim + 1869

1b.6. Löb Aron (Louis) Oppenheim ° 6.02.1807 + 1848/ > Bruxelles (1834/1841) ∞ 27.05.1834 Hannchen (Annette) Crailshem ° 28.04.1808 + 22.06.1848 (Bruxelles)

1b.6.1. Édouard Louis Oppenheim ° 12.04.1841 (Bruxelles) + 23.11.1911 (New York), banquier > USA (1857), naturalisé Américain (26.04.1873) ∞ 21.10.1868 (New York) Fanny Lippmann ° 20.10.1851 (New York) + 1914/ (séparés avant 1900)

1b.6.1.1. Laurent Oppenheim ° 7.10.1869 (New York) + 3.01.1933 (New York) ∞ 6.06.1900 (New York) Amy Schwartz ° 1878 (New York ?) + 1955 (lieu ?)

1b.6.1.1.1. Laurent Oppenheim Jr ° 7.05.1901 (New York) + 27.05.1987 (New York) ∞ 1955 Frances Tenney (Mrs George M Browne) ° ~ 1908 + 09.1971 (New York)

1b.6.1.1.2. Jean-Paul Oppenheim ° ~1907 (New York) + 17.06.1933 (New York)

1b.6.1.2. Cornélie (Nelly) Oppenheim ° 18.10.1870 (New York) + 1940/

1b.6.1.3. Adeline Oppenheim ° 1.10.1872 (New York) + 26.10.1965 (Orangetown), artiste peintre ∞ 17.02.1909 (Paris 17^e) Hector Germain Guimard ° 10.03.1867 (Lyon) + 20.05.1942 (New York), architecte

1b.6.2. Ernest Louis Oppenheim ° ~1843 (Bruxelles) + 14.06.1911 (New York), banquier, consul des Etats-Unis à Cadix, > USA (1857 ?), naturalisé Américain (13.12.1872) ∞ 18.09.1873 (Providence, Rhode Island, US) Alice Dexter Beckwith ° 13.07.1852 Providence + 3.07.1884 (Cadix, ES)

1b.6.2.1. Beckwith Oppenheim ° 24.06.1874 (Providence, Rhode Island, US) + 1885/

1b.6.2.2. Clare Lippitt Oppenheim (Beckwith) ° 20.01.1877 (New York) + 21.04.1965 (New York)

1(a ou b). Lea Oppenheim + 9.02.1834 ∞ Salomon Isaac Goldschmidt + 16.03.1827

1b. Treutgen Oppenheim ∞ 2.06.1830 Beer Mayer Rindskopf ° 29.11.1796 + 1860

1b. Jeannette Oppenheim ° 17.08.1812 + 11.08.1830

1b. Süskind Oppenheim + 21.03.1815

1b. Marianne Oppenheim + 18.03.1819

1b. Röschen Oppenheim + 7.02.1821



Jean-Paul Oppenheim, miniature sur ivoire
Yale University Art Gallery

2. Moses Jantoff Oppenheim ° 1758 + 25.02.1826

- ∞ a) 29.07.1794 Esther Schames + 11.10.1791
- ∞ b) 29.05.1792 Augusta (Guste) Schott ° 1773 + 14.01.1749

2a.1. Jantoff Löb Oppenheim ° 13.10.1790 + 26.12.1820

2b.2. Amschel Moses (Adolphe) Oppenheim ° 20.06.1793 + 6.10.1870 (Bruxelles), banquier, > Bruxelles (1809), fondateur de la Banque Oppenheim-Emden (1815), un des fondateurs de la Banque de Belgique, prés. de la communauté israélite de Bruxelles (1817) et premier prés. du Consistoire central israélite de Belgique (1832-1834) ∞ 5.04.1817 (Bruxelles) Sophie Sara Emden ° 2.01.1798 + 10.05.1868 (Bruxelles)

2b.2.1. Jacques Oppenheim ° 1817 (Bruxelles) + 1.09.1817 (Bruxelles)

2b.2.2. Eugénie Oppenheim ° 4.06.1818 (Bruxelles) + 8.04.1900 (Bruxelles) ∞ 29.06.1835 (Bruxelles) Joseph Moses Oppenheim (2b.10)

2b.2.3. Cornélie Victorine ° 24.02.1820 (Bruxelles) + 12.02.1892 (Paris 9^e) ∞ 27.05.1836 (Bruxelles) Simon Emden ° 1809 (Francfort) + 21.06.1883 (Paris 9^e)

2b.2.3.1. Eugénie Emden ° 28.12.1838 Paris + 21.07.1919 (Paris 17^e) ∞ 26.06.1858 (Paris) Elias Édouard Kohn ° 1.01.1825 (Neuwallisdorf, CZ) + 11.04.1895 (Paris 17^e), banquier

2b.2.3.1.1. Georges Kohn ° 9.12.1858 (Paris 9^e) + 30.10.1930, banquier ∞ 29.05.1893 (Paris 8^e) Marie Jeanne de Weisweiler ° 22.01.1872 (Francfort) + 08.1944 (Auschwitz, convoi 77)

2b.2.3.1.2. Alice Kohn ° 2.12.1861 (Paris 9^e) + 19.12.1957 (lieu ?) ∞ a) 3.03.1880 (Paris 9^e) Edmond Raphaël Beer ° 19.02.1857 (Paris) + 6.02.1912 (Paris 16^e) ∞ b) 23.12.1913 (Paris 16^e) Frédéric Étienne Grosclaude ° 2.06.1858 (Paris) + 7.01.1932 (Paris 16^e), journaliste

2b.2.3.2. Fanny Emden ° 9.08.1840 (Francfort) ∞ 6.05.1863 (Paris 9^e) Jacob Adolphe (Jacques) de Reinach (2b.2.4.1)

2b.2.4. Clémentine Oppenheim ° 14.10.1822 (Bruxelles) + 18.11.1899 (Paris 8^e) ∞ 30.04.1839 (Bruxelles) Adolphe de Reinach (baron italien 1866) ° 14.12.1814 (Francfort) + 12.09.1879 (Francfort)

2b.2.4.1. Jacob Adolphe (Jacques) de Reinach ° 18.04.1840 (Francfort) + 19.12.1892 (Paris 8^e), banquier ∞ 6.05.1863 (Paris 9^e) Fanny Emden (2b.2.3.2.)

2b.2.4.1.1. Lucien Joseph de Reinach ° 29.06.1864 (St-Germain-en-Laye, Yvelines, FR) + 9.09.1909 (Compiègne, Oise, FR), capitaine de cavalerie

2b.2.4.1.2. Henriette Clémentine de Reinach ° 25.03.1866 (Paris 9^e) + 11.07.1918 (Divonne-les-Bains, Ain, FR) ∞ 15.09.1884 (Paris 8^e) Joseph Reinach ° 30.09.1856 (Paris 9^e) + 18.04.1921 (Paris 8^e), avocat, député, publiciste

2b.2.4.1.3. Juliette Maximilienne de Reinach ° 4.07.1872 (Paris 8^e) + 21.12.1926 (Paris 16^e)

2b.2.4.2. Albert von Reinach ° 7.11.1842 (Francfort) + 1.01.1905, géologue

2b.2.4.3. Oscar de Reinach ("comte de Reinach-Cessac") ° 15.02.1845 (Francfort) + 15.12.1922 (Paris 16^e) ∞ 2.07.1879 (Paris 8^e) Jeanne Félicie Marie Alice Lacuée de Cessac ° 24.06.1846 (Paris) + 5.04.1920 (Paris 16^e)

2b.2.4.3.1. Pierre Adolphe Paul Marie, "comte de Reinach-Cessac" ° 14.03.1883 (Paris 16^e) + 25.07.1969 (Neuilly-s-Seine, H.-de-S., FR) ∞ 28.04.1921 (Paris 7^e) Marie Gabrielle Antoinette Costa de Saint-Génix de Beauregard ° 22.12.1899 (Paris 7^e) + 29.04.1991 (Tours, Indre-et-Loire, FR)

2b.2.4.3.2. Gérard Jacques Paul Marie de Reinach ° 17.05.1885 (Paris 16^e) + 25.09.1915 (Souchez, Pas-de-Calais, FR), "mort pour la France"

2b.2.4.3.3. Gaston Arthur Antoine de Reinach ° 21.02.1887 (Paris 16^e) + ?

2b.3. Aron Moses (Antoine) Oppenheim ° 17.11.1795 + 25.08.1872 (Fontainebleau, S.-et-M., FR) négociant > Bruxelles (/1827) ∞ 15.05.1826 Adélaïde Moselli ° 14.03.1803 + 1.06.1895 (Paris 8^e)

2b.3.1. Sophie Oppenheim ° 28.03.1827 (Bruxelles) + 17.12.1834 (Bruxelles)

2b.3.2. Moïse (Maurice) ° 15.03.1828 (Bruxelles) + 16.02.1914 (Bruxelles) ∞ ~1854 Georgina Marie Geisenheimer

2b.3.2.1. Eugène Justin Oppenheim ° 8.09.1855 (Bruxelles)

2b.3.2.2. Fritz Edouard Oppenheim (Owen) ° 23.09.1856 (Bruxelles) + 10.01.1913 (Montreux, Vaud, CH)

2b.3.3. Ferdinand Oppenheim ° 6.05.1830 (Bruxelles)

2b.3.4. Pauline Louise Oppenheim ° 1833 (Bruxelles)

2b.3.5. Agathe Mathilde Oppenheim ° 21.10.1835 (Bruxelles) + 23.03.1906 (Paris 1^{er}) ∞ 7.09.1854 (Bruxelles) David Hecht ° 8.12.1823 (Bad Dürkheim, Rh. Pal., DE) + 21.06.1883 (Paris 8^e)

2b.3.5.1. Alexis Hecht ° 1.07.1855 (Paris) + 1.06.1919 (Paris 9^e)

2b.3.5.2. Rachel Valentine Hecht ° 10.06.1858 (Paris) + 10.11.1934 (Paris 16^e) ∞ 5.01.1882 (Paris 16^e) Maurice Hahn ° 20.12.1846 (Neugedein,auj. Kdysne, Rép. Tchèque) + 26.03.1914 (Paris 16^e), négociant

2b.3.5.2.1. Marion Germaine Hahn ° 3.08.1885 (St-Germain-en-Laye, Yvelines, FR) + 8.08.1911 (Paris 16^e) ∞ 12.10.1906 (Paris 16^e) Théodore Rodrigues-Ely ° 20.09.1881 (Fontenay-s/Bois, Val-de-Marne, FR) + 2.01.1926 (Paris 7^e)

- 2b.3.5.2.2. David Rodolphe Mahomet Hahn ° 8.08.1888 (St-Germain-en-Laye, Yvelines, FR) + 22.08.1954 (Lake Placid, New York, US), md de diamants ∞ 9.07.1914 (Bruxelles) Charlotte Walk ° 27.05.1893 (Anvers, B) + 15.04.1973 Larchmont (New York, US) > USA (1940)
- 2b.3.5.2.3. Jean-Pierre Hahn ° 11.09.1896 (Paris 16^e) + 19.08.1991 (Wengen, Berne, CH) ∞ 25.04.1927 (Paris 16^e) Thérèse Lévy 3.05.1905 (Paris 16^e) + 28.08.2002 (Oakland, Californie, US), > USA (1941)
- 2b.3.6. Alfred Amédée Oppenheim ° 1840 (Bruxelles)
- 2b.3.7. Émile Charles Oppenheim ° 25 11 1841 (Bruxelles) + 24.05.1906 (Monaco), négociant, ∞ 4.06.1874 (Paris 6^e) Pauline Octavie Worms ° 23.01.1849 (Paris) + 28.03.1898 (Paris 8^e)
- 2b.3.7.1. Julie Antoinette Oppenheim ° 1.07.1875 (Paris 1^{er})
- 2b.3.7.2. Georgine Adrienne Oppenheim ° 5.08.1876 (Paris 1^{er}) + 16.06.1963 (Paris 12^e) ∞ 12.02.1900 (Paris 16^e) Théophile Camille Weismann (div. 1904) ° 13.03.1867 (Paris 9^e), négociant
- 2b.3.7.3. Antoine Julien Salomon Oppenheim ° 11.06.1877 (Paris 1^{er})
- 2b.3.7.4. Yvonne Valentine Oppenheim ° 10.07.1879 (Paris 1^{er}) + 5.01.1880 (Paris 1^{er})
- 2b.3.7.5. Marcelle Stéphanie Oppenheim ° 27.04.1881 (Paris 1^{er}) + 17.03.1951 (Ciboure, Pyrénées-Atl., FR) ∞ 30.12.1901 (Paris 16^e) Charles Mapou ° 13.02.1874 (Paris) + 1.03.1936 (Paris), com. d'agent de change, cons. municipal de Ciboure
- 2b.4. Vogel (Fanny) Oppenheim ° 13.07.1798 + 28.10.1854 ∞ ~1816 Jantoff Lasse Oppenheim (3.1)
- 2b.5. Samuel Moses (Sébastien) Oppenheim ° 8.12.1799 + 1872 (lieu ?) ∞ 23.05.1831 Jette (Henriette) Strauss ° 1.04.1809
- 2b.5.1. Charlotte Oppenheim ° 1832 ∞ 1850 Herman Ochs ° 1825
- 2b.5.1.1. Sophie Hélène Ochs ° 4.06.1851 ∞ Salomon Kirchheim ° 1.10.1835 (Berwangen, Bade-Wurt. DE) + 1917 (? , Brandenburg, DE)
- 2b.5.1.1. Pauline Auguste ° 9.12.1852 ∞ Max Barschall
- 2b.5.2. Herman Oppenheim ° 1835, banquier ∞ 1872 Betty Stern ° 1849 (Fürth, Bavière, DE)
- 2b.5.2.1. Henny Oppenheim ° 12.02.1874 + 4.07.1945 ∞ Max Löwenstein
- 2b.5.2.2. Sebastien Gabriel "Fritz" Oppenheim ° 22.09.1875 + 8.01.1951 (GB) ∞ Caroline Tuchmann ° 2.11.1879 (Nuremberg, Bavière, DE) + 1979 (GB)
- 2b.5.2.2.1. Ernest Ludwig Oppenheim ° 31.08.1904 + 23.05.2000 (Pompano Beach, Floride, US) > USA (1936), naturalisé Américain (1940) ∞ 22.12.1934 (Cape Town, ZA) Rachel (Rose) Grace 29.11.1902 + 14.09.1971
- 2b.5.2.2.2. Fritz Peter Cornelius Oppenheim ° 28.09.1906 + 2.02.1991 (Oakland, Californie, US) > USA (1938), naturalisé Américain (1944) ∞ 29.05.1936 Liesel Koch ° 19.03.1916 Offenbach (Hesse, DE)
- 2b.5.2.2.3. Gabrielle Oppenheim ° 1914 + 08.1995 ∞ 1951 (Londres) John Cairncross ° 25.07.1913 (Lesmahagow, Écosse, GB) + 8.10.1995 (Herefordshire, GB), membre de l'Intelligence Service britannique (MI6) et espion au service de l'URSS (le "5^{ème} homme" ?)
- 2b.5.2.2.4. Herta Oppenheim
- 2b.5.2.3. Heinrich Oppenheim ° 20.10.1876 + 1967 > USA (1938) ∞ Frida Cahn ° ~1887
- 2b.5.2.4. Caroline Oppenheim ° 22.02.1879 + 1935 ∞ Joseph Gattinger
- 2b.5.2.5. Felix Theodore Oppenheim (Orey) ° 21.08.1884 + 4.07.1951 (Los Angeles) > USA (1941), naturalisé Américain (1946) ∞ Eva ° 4.06.1902 + 24.03.1990 (Berkeley, Californie, US)
- 2b.5.2.6. Erich Oppenheim ° 7.09.1886 + 10.1981 (El Cerrito, Californie, US) > USA (1939), naturalisé Américain (1945) ∞ 1.09.1914 Lina (Lotte Ohm) ° 8.08.1890 (Barnsdorf, Bavière, DE) + 25.10.1980 (El Cerrito, Californie, US)
- 2b.5.3. Theodor Justus Oppenheim ° 27.12.1838 + 1880 ou 1896/, négociant (Naples)
- 2b.5.4. Emil Ferdinand Oppenheim ° 28.09.1840 + 1888, négociant (Milan)
- 2b.5.5. Georg Oppenheim ° 13.08.1843 + 12.1898 (Hambourg), ing. civil, négociant ∞ 6.07.1868 (Liège) Lucie Louise Françoise Eugénie Gérard ° 26.11.1842 (Liège) + 23.03.1900 (Liège)
- 2b.5.5.1. Émile Oppenheim ° 20.04.1869 (Liège) + 1922/ ∞ 12.05.1900 (Hambourg) Anny Harmes
- 2b.5.5.2. Albert Oppenheim ° 18.06.1870 (Liège) + 08.1909 (Shanghai, CN) ∞ 1907/1909 Elinn Lundgren
- 2b.5.5.3. Marthe Oppenheim ° 13.03.1872 (Liège) + ~1941
- 2b.5.5.4. Berthe Oppenheim ° 5.06.1873 (Liège) + 1948
- 2b.5.6. Wilhelm Oppenheim ° 13.11.1846, négociant (> New York 1872)
- 2b.5.7. Auguste Rosette Oppenheim ° 29.05.1851 ∞ 1869 Philipp Bernhard Bonn ° 28.09.1841 + 18.02.1897 (Kronberg im Taunus, Hesse, DE)



- 2b.6. Sara Oppenheim ° 26.02.1802 ∞ ~ 1825 Jacob Aron Oppenheim (1b.3)
- 2b.7. Marx Oppenheim ° 19.02.1804 + 1870
- 2b.8. Fromet (Frédérique) Oppenheim ° 5.03.1807 + 21.08.1839 (Bruxelles) ∞ Moses Lasse (Maurice) Oppenheim (3.2)
- 2b.9. Hélène Oppenheim ° 22.10.1808 + 15.01.1873 ∞ Emanuel Höchberg ° 1802 + 1871
- 2b.10. Joseph Moses Oppenheim ° 10.11.1810 + 27.03.1884 (Bruxelles), banquier > Bruxelles (/1830), assoc. Banque Oppenheim-Emden, naturalisé Belge (1845), conseiller provincial du Brabant (1860), membre (1836) puis prés. (1875-1884) du Consistoire central israélite de Belgique ∞ 29.06.1835 (Bruxelles) Eugénie Oppenheim (2b.2.2.)
- 2b.10.1. Marie Oppenheim ° 23.10.1836 (Bruxelles) + 10.02.1918 (Bruxelles) ∞ 3.09.1857 (Bruxelles) Giacomo (Jacques) Errera ° 20.07.1834 (Venise) + 12.07.1880 (Uccle, banquier, assoc. Banque Oppenheim-Emden puis Banque Errera-Oppenheim, consul d'Italie à Bruxelles
- 2b.10.1.1. Léo Abraham Arthur Errera ° 4.09.1858 (Laeken, BE) + 1.08.1905 (Uccle, BE), botaniste, ∞ 1885 (Francfort) Rose Eugénie May (2b.10.3.1)
- 2b.10.1.1.1. Jacques Alfred Errera ° 24.06.1886 (Bruxelles) + 18.09.1960 (Uccle, BE), prof. mathématiques, ∞ Madeleine Feron ° 3.11.1891
- 2b.10.1.1.2. Ida Errera ° 11.09.1888 (Uccle, BE) + 10.11.1968 (Uccle, BE) ∞ 31.10.1921 (Uccle, BE) Georges Stadler ° 14.11.1876 (Anvers, BE) + 1960 (Uccle BE), diplomate
- 2b.10.1.1.3. Louise Errera ° 19.05.1896 + 1966 ∞ 17.01.1923 (Uccle, BE) Piero Massoni ° 12.04.1896 (Massa, IT) + 3.07.1956 (Bagni di Lucca, IT), pilote de guerre, as de l'aviation italienne (1914-1918)
- 2b.10.1.2. Paul Joseph Errera ° 23.07.1860 (Laeken, BE) + 12.07.1922 (Bruxelles), juriste, bourgmestre d'Uccle ∞ 4.11.1890 (Bruxelles) Isabelle Goldschmidt, ° 5.04.1869 (Florence, IT) + 23.06.1929 (Bruxelles), coll. d'art, mécène
- 2b.10.1.2.1. Gabrielle Sophie Errera ° 2.06.1892 (Bruxelles) + 25.08.1997 (Princeton, New Jersey, US) ∞ 30.05.1912 (Bruxelles) Paul Ignace Oppenheim ° 17.06.1885 (Francfort) + 21.06.1977 (Princeton, New Jersey, US), chimiste, > Princeton (US) 1939
- 2b.10.1.2.2. Jacques Jean Baptiste Errera ° 23.09.1896 (Bruxelles) + 30.03.1977 (Bruxelles,) physicien ∞ Jacqueline Bauman
- 2b.10.2. Paul Moïse Oppenheim ° 20.09.1837 (Bruxelles) + 21.04.1897 (Paris 8^e), avocat, banquier ∞ 21.02.1870 (Paris 9^e) Cécile Oppenheimer ° 17.12.1843 (Paris) + 1.04.1901 (Paris 17^e)
- 2b.10.2.1. Adolphe Félix Oppenheim ° 19.01.1871 (St-Josse-ten-Noode, B) + 27.10.1963 (Paris 16^e) ∞ Yvonne Sophie Marie Emden ° 1.12.1884 (Paris 8^e) + 27.05.1972 (Paris 16^e)
- 2b.10.2.1.1. Cécile Paule Marthe Oppenheim ° 18.10.1904 (Paris 17^e) + 12.06.1990 (Neuilly-s-Seine, H.-de-S., FR) ∞ 16.10.1929 (Paris 16^e) Édouard Horace Alexandre Helbronner ° 28.10.1902 (Paris 8^e) + 31.12.1944 (Varsovie [?], Auschwitz, convoi 59)
- 2b.10.2.1.2. Denise Marie Louise Oppenheim ° 15.09.1911 (Paris 17^e) + 21.06.1985 (Cannes, Alpes-Mar., FR) ∞ a) 8.02.1933 (Paris 16^e) Georges Victor Didier Helbronner ° 1.01.1904 (Paris 8^e) + 15.11.1943 (Auschwitz, convoi 49), assureur (div. 30.05.1940), ∞ b) 12.12.1944 (Pau, Pyrénées-Atl.) Marcel Édouard Goldschmidt ° 14.08.1894 (Bruxelles) + 30.11.1972 (Paris 14^e)
- 2b.10.2.2. Félix Berend Oppenheim ° 25.03.1874 (Bruxelles) + 24.11.1950 (Monte Carlo, MC), ing. civil des mines ∞ Rachel de Rouvroy
- 2b.10.3. Fanny Angela Oppenheim ° 18.02.1841 + 29.06.1918 ∞ 1864 Jules Israël May ° 11.11.1826 + 24.10.1890 (Bruxelles), banquier, consul de Belgique à San Francisco
- 2b.10.3.1. Rose Eugénie May ° 19.03.1866 + 29.04.1934 (Uccle, BE) ∞ 1885 Léo Abraham Errera (2b.10.1.1)
- 2b.10.3.2. Joseph Henry May ° 30.01.1870 + 13.05.1935, adm. sociétés, prés. du Consistoire central israélite de Belgique (1931-1935) ∞ 1901 Jeanne de Bauer
- 2b.10.3.3. Adolphe Maurice May ° 14.04.1871 + 15.01.1915 (Londres), ing. ponts et chaussées, bourgmestre de Bierges, membre de la Chambre des Représentants ∞ Hedwige Taussig ° 1884 (Vienne)
- 2b.10.3.4. Paul Hermann May ° 12.10.1872 + 30.07.1934 (Washington), diplomate, ambassadeur de Belgique au Brésil (1925) et aux États-Unis (1931) ∞ 3.05.1905 (Paris 16^e) Madeleine Eugénie Antoinette Lévy ° 25.10.1882 (Paris 1^{er}) + ?
- 2b.11. Rechle (Regina) Oppenheim ° 6.10.1812 + 5.05.1898 ∞ 31.03.1833 Wilhelm Mayer Goldschmidt ° 10.05.1803 + 31.01.1866
- 3. Lasse Jantoff Oppenheim** ° ~1760 + 20.02.1803 ∞ 1789 Breinche Hecht
- 3.1. Jantoff Lasse Oppenheim ° 5.03.1791 + 25.01.1834 ∞ 1816 Vogel (Fanny) Oppenheim (2b.4)
- 3.1.1. Betty Oppenheim ° 26.02.1818 ∞ 12.03.1837 Salomon Michel Flersheim ° 26.12.1802
- 3.1.1.1. Emilie Frederike Flersheim ° 26.02.1843
- 3.1.2. Sophie Oppenheim ° 28.07.1819 + 3.10.1826

- 3.1.3. Louis Oppenheim ° 19.01.1821
 3.1.4. Pauline Oppenheim ° 25.05.1825 + 28.03.1826
 3.1.5. Moritz Oppenheim ° 28.10.1827 ∞ 4.06.1865 (Offenbach, Hesse, DE) Amalie Guttenplan ° 3.10.1845
 3.1.6. mn 5.03.1829
 3.1.7. Hélène Oppenheim ° 6.05.1830 ∞ Heinrich Heimann
 3.1.8. Anton Imanuel Oppenheim + 26.03.1832
 3.2. Moses Lasse (Maurice) Oppenheim ° 30.12.1792 + 20.07.1864 (Bruxelles) banquier > Bruxelles (1827), naturalisé Belge (1841), membre du Consistoire central israélite de Bruxelles (1848-1860) ∞ a) ~ 1826 Fromet (Frédérique) Oppenheim (2b.8), ∞ b) ~ 1840 Emelie Abenheimer
 3.2a.1. Leonhard Oppenheim ° 27.02.1827 (Bruxelles) + 1872 (Ixelles, BE)
 3.2b.2. Mathilde Désirée Oppenheim ° ~ 1841 (Bruxelles ?)
 3.3. Israël Lasse Oppenheim ° ~1793 ∞ Betty Elsass
 3.3.1. Lazar Oppenheim ° 22.02.1826 + 14.12.1829
 3.3.2. Jonas Oppenheim ° 13.03.1827 + 17.04.1830
 3.4. Mayer Lasse Oppenheim ° ~ 1795 + 1865

* Liste établie par Pierre-André Meyer. Sauf indication contraire, les naissances, mariages et décès indiqués sont supposés se situer à Francfort. Les fratries n'étant pas toujours complètes et les dates de naissance pas toujours connues, l'ordre et la numérotation peuvent être arbitraires. Pour les informations concernant Francfort, on a notamment utilisé les relevés de Geneanet et de Geni (les données incertaines, erronées ou non vérifiables de certaines bases ont été exclues). Pour les données concernant les États-Unis, on a eu recours aux relevés d'Ancestry.com. Pour les branches établies en Belgique, deux ouvrages ont été particulièrement utilisés : Jean-Philippe Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, de Boeck 2002, et Philippe Pierret, *Le livre des petits. Répertoire des familles juives à Bruxelles*, tome I (1785-1885), Musée Juif de Belgique, 2015.

Notes

¹ Sermon de l'abbé Bellanger, Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

² Annonce du mariage d'Hector Guimard et d'Adeline Oppenheim, *Le Figaro*, 23 février 1909.

³ Lors de leur mariage, Hector a quarante et un ans et Adeline trente-sept, ce qui condamnait presque irrémédiablement la naissance d'enfant.

⁴ Causeries du Figaro, *Moniteur des Arts*, 7 juillet 1899.

⁵ C'est peut-être par l'intermédiaire d'Edgar David et de Charles Altschuller que le couple se rencontre. En effet Guimard est déjà associé avec eux depuis 1907 pour l'achat et la construction d'un immeuble à l'angle de la rue d'Auteuil et de la rue Michel-Ange. Ce projet n'aboutira pas et le terrain sera finalement vendu par adjudication en 1911 à l'un des propriétaires, Gaston Desagnat. Cahier des charges pour vente d'un terrain, 3 mai 1911. Archives de l'étude de Me Amy.

⁶ Les fiançailles eurent lieu la semaine du 30 janvier 1909. *Le XIX^e siècle*, 30 janvier 1909. Un dîner réunit « les amis les plus proches » : M et Mme Coyon, M Evain, Edmé Couty, M et Mme Alcanther de Brahm, Georges Bans, Lionel Nastorg et sa femme.

⁷ Les registres d'abjuration et de conversion de l'archevêché de Paris ne conservent aucune mention d'Adeline Oppenheim. Celle-ci a dû être baptisée par l'abbé Bellanger.

⁸ Fragment de la robe de mariée d'Adeline Guimard, Cooper Hewitt Museum. Bague de fiançailles d'Adeline Guimard, Musée d'art moderne (Moma), New York.

⁹ Carton d'invitation du mariage d'Hector Guimard et d'Adeline Oppenheim. Collection particulière.

¹⁰ Clark fit enterrer en 1907 et 1912 dans les sous-sols de l'Opéra Garnier, des urnes contenant des disques plats des plus grandes voix du siècle, enregistrées par sa compagnie et devant être ouvertes dans 100 ans. Ce « musée de la voix » fut une opération de publicité réussie.

¹¹ Contrat de mariage entre Hector Guimard et Adeline Oppenheim du 12 février 1909 passé chez Me Moreau. Archives privées.

¹² M. C. Poinot, « Un bel exemple pour les jeunes, Hector Guimard », *Les Pages modernes*, mai 1913, p.185-187.

¹³ Voir Bruno Montamat, « Les cercles artistiques, littéraires et philosophiques d'Hector Guimard, "architecte d'Art" », *Romantisme*, à paraître en octobre 2017.

¹⁴ Présenté au Salon de 1905 et au Salon de Rouen de 1906.

¹⁵ Sermon de l'abbé Bellanger (source citée).

¹⁶ « E. L. OPPENHEIM & CO, BANKERS & BROKERS », *The New York Times*, January 1, 1886.

¹⁷ Liste des passagers du SS *France* à l'arrivée à New York, le 9 mai 1877. Ellis Island Foundation.

¹⁸ A la suite du décès de sa mère, Alice Dexter Beckwith (1852-1884), Clare prit le nom de jeune fille de celle-ci, issue d'une riche famille d'industriels du textile originaire de Providence en Nouvelle-Angleterre.

¹⁹ Acte de vente de l'appartement du 18 rue Henri Heine en avril 1939 (archives privées).

²⁰ Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

²¹ « Merci beaucoup pour ton joli souvenir. Les lettres de ton Grand-Pa me disent que tu es un très gentil petit garçon. Embrasse pour moi ton papa et ta maman. Un gros câlin de la part de tante Adeline ». Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

²² Liste des passagers du paquebot *Lusitania* du 9 mars 1912. Ellis Island Foundation.

²³ Contrat de mariage entre Hector Guimard et Adeline Oppenheim (doc. cité).

²⁴ Le recensement de New York en 1900 stipule qu'Adeline vit avec son père et sa sœur au 143 East, 59th street.

²⁵ Lettre d'Henry Lévy à Adeline Oppenheim, non datée (probablement de 1902). Papiers Adeline Oppenheim Guimard. New York Library, MssCol 1264.

²⁶ *Roméo et Juliette, Omphale, Médora...*

²⁷ Papiers Adeline Oppenheim Guimard. New York Library, MssCol 1264.

²⁸ Lettre d'Albert Maignan à Adeline Oppenheim du 13 mai, non datée (après 1904). Papiers Adeline Oppenheim Guimard. New York Library, MssCol 1264.

²⁹ *Figaro-Modes*, 15 mai 1903 et 14 mai 1904.

³⁰ *Figaro-Modes*, 15 mai 1903.

³¹ « Seulement une carte mais quelle carte ! » Carte postale d'Adeline Oppenheim à Clare L. Beckwith, datée du 16 juin 1908. Papiers Adeline Oppenheim Guimard. New York Library, MssCol 1264.

³² Archives de la Société générale de constructions modernes (archives privées).

³³ Annonce de vente d'un terrain d'angle dans le 16^e arrondissement de Paris par Hector Guimard,

Le Matin, 27 avril 1911.

³⁴ L'exposition devait se tenir sur les boulevards des maréchaux suite à la destruction des fortifications de Thiers. Elle n'aura finalement lieu qu'en 1925. Sandoz et Guiffrey, *Art appliqué et industrie d'art aux expositions*, Paris, 1912.

³⁵ Thiébaud Philippe, Hector Guimard, RMN, 1992.

³⁶ Tous les renseignements proviennent des archives de la Société générale de constructions modernes.

³⁷ Sa fille Marthe Adda (1894-1943) mourra en déportation à Auschwitz.

³⁸ Avis de décès du beau-père d'Hector Guimard, *Le Journal*, 24 novembre 1911.

³⁹ Grand-père maternel de Laurent Fabius.

⁴⁰ Exposition des œuvres d'AOG à la galerie Lewis & Simmons, rue de la Paix, en 1922.

⁴¹ Sommier des propriétés bâties pour le 120-122 avenue Mozart. Ce sera Michel Houyvet (1887-1944) qui achètera le terrain en 1924 et commandera à Guimard l'immeuble que l'on voit actuellement.

⁴² Don de Laurent Jr Oppenheim au MOMA après le décès de sa tante.

⁴³ Acte de vente de l'appartement du 18 rue Henri Heine en avril 1939 (archives privées).

⁴⁴ Avis de décès de Joseph Landau à l'âge de 86 ans, *Le Journal*, 25 octobre 1931.

⁴⁵ Amédée Fayol, *Auteuil au cours des âges*, Editions Ceccaldi, Paris, 1926.

⁴⁶ Rapport du 29 octobre 1915 sur « l'Œuvre du portrait à Pau ». Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁴⁷ *JO* du 15 septembre 1920.

⁴⁸ *Le Figaro* du 22 janvier 1917.

⁴⁹ *Red book* d'Adeline Oppenheim Guimard. Mot du cardinal Dubois, 1^{er} septembre 1922. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁵⁰ *Red book* d'Adeline Oppenheim Guimard. Mot de Padereswki, janvier 1923. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁵¹ *Le Journal* du 14 janvier 1922.

⁵² Lettre de Lionel Dauriac du 30 juin 1916. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁵³ Vigne Georges, *Hector Guimard*, Charles Moreux, 2003.

⁵⁴ Mot dactylographié d'Hector Guimard à Auguste Bluysen, 27 avril 1939. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁵⁵ Conférence sur l'architecture faite par Hector Guimard à la radio de la Tour Eiffel, non datée (probablement vers 1925). Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁵⁶ Fonds d'archives Donadéi - Martinez et Szkolnikoff. Archives départementales des Alpes-Maritimes.

⁵⁷ Conversation avec Jean-Claude Dubois (né en 1920), dont le grand-père participa à la construction de l'immeuble et vécut au 4^{ème} étage.

⁵⁸ Recensement de 1926, 1931, 1936, 1946.

Archives de Paris.

⁵⁹ Conversation avec Jean-Claude Dubois. Ses grands-parents furent invités par les Guimard dans leur villa de Vaucresson.

⁶⁰ Henri Poupée, « Actualité de Guimard », *La Construction Moderne*, 1970, p. 56.

⁶¹ Lettre de Jacques Ochs à Adeline Guimard du 25 décembre 1936. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁶² André Javey ne faisait partie d'aucune ligue d'extrême droite.

⁶³ Lettre de Jacques Ochs à Adeline Guimard du 17 septembre 1935. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁶⁴ Lettre de Jacques Ochs à Adeline Guimard du 30 juillet 1936. Les Guimard se rendront à Liège en août 1936. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁶⁵ *Petition for naturalization*, numéro 298555 d'Adeline Guimard, déposé le 1^{er} octobre 1937. National Archives and Records Administration.

⁶⁶ Liste des passagers du paquebot *Normandie* du 7 septembre 1938. Ellis Island Foundation.

⁶⁷ L'inventaire de leur mobilier stipule un appartement laissé en l'état dont, pour l'anecdote, une bouteille de cognac entamée dans le bar et les tiroirs des meubles pleins.

⁶⁸ Liste des passagers du paquebot *Normandie* du 7 septembre 1938, annoté pour Hector Guimard des mentions « *med. center, senility, ldg just ill* ». Ellis Island Foundation.

⁶⁹ Demande de passeport d'urgence par Nellie Oppenheim, numéro 1034, demandant protection et voyage, faite au consulat américain de Francfort le 1^{er} août 1914 sur le témoignage de Louise Goldschmidt, originaire de Bonn (probablement une cousine Oppenheim). National Archives and Records Administration, Availability of Passports, 1795-March 1925.

⁷⁰ Mot dactylographié d'Hector Guimard à Auguste Bluysen du 27 avril 1939 : « *à cette distance et vu l'état de ma santé* » commence Guimard. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁷¹ Guimard avait agrandi l'atelier de Jean-Baptiste Carpeaux à la demande de sa veuve en 1894/1895. Voir Bruno Montamat, « La vérité sur l'atelier Carpeaux d'Auteuil », *Les Cahiers d'histoire de l'art*, à paraître en 2017. *La Candeur* semble avoir été donnée par Mme Guimard à des amis lors de son retour en France en 1948. Les Guimard possédaient en outre une petite terre cuite érotique de Carpeaux *Femme endormie*. Collection du Cooper Hewitt Museum, don de Mme Guimard en 1956.

⁷² Recensement de 1940 pour la ville de Greenwich, état du Connecticut, comté de Fairfield, hôtel Kent House. Adeline est pour sa part déclarée à New York à l'hôtel Savoy Plaza avec sa sœur. Elle déménagera ensuite à l'hôtel Fourteen 14 East 60th street.

⁷³ Lettre d'Auguste Bluysen du 7 octobre 1947 à Adeline Guimard : « *J'avais aussi appris son affreuse cécité avec grande peine* ». Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library,

MssCol 1264.

⁷⁴ Lettre d'Adeline Guimard à Sylvain Bernardon du 13 juillet 1948. Don de Mme Guimard à la ville de Paris, Archives de Paris.

⁷⁵ L'hôtel Alraé deviendra le Plaza Athénée en 1948.

⁷⁶ « L'unité des femmes américaines pour le soulagement de la guerre ».

⁷⁷ Lettre de Claudine Gray à Adeline Guimard du 8 novembre 1943. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁷⁸ Lettre d'Adeline Guimard à Alfred Barr du 5 juin 1945. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁷⁹ Correspondance entre Barr et Adeline Guimard durant son séjour parisien. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁸⁰ Lettre d'Auguste Bluysen à Adeline Guimard du 16 juin 1948 au sujet de François Carnot, flamboyant directeur de l'Union des Arts décoratifs des années 1900. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁸¹ Documentation du musée des Beaux-Arts de Lyon et Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁸² Dossier don de Mme Guimard à la ville de Paris. Archives de Paris.

⁸³ Aujourd'hui au musée du Petit-Palais.

⁸⁴ Lettre d'Adeline Guimard à Yvon Bizardel du 26 juin 1948. Dossier don de Mme Guimard à la ville de Paris, Archives de Paris.

⁸⁵ Brouillon d'une lettre d'Adeline Guimard à Yvon Bizardel du 19 juillet 1948. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁸⁶ Ne retrouvant pas le lustre de la chambre à coucher, elle donnera au musée de Lyon le lustre du salon.

⁸⁷ Dans une lettre de 1939 à Bluysen, Guimard évoque bien « *le futur musée de l'avenue Mozart* » sans que l'on connaisse réellement la teneur juridique de ce propos : musée de son vivant ? *Post mortem* ? Une liste « *à conserver après décès* » recense les pièces de mobilier du 122 avenue Mozart, installées dans l'appartement de la rue Henri-Heine. Cette liste servira aux déménageurs en 1939 et en 1948 à Adeline Guimard, pour pointer les dons. Papiers Adeline Oppenheim Guimard, New York Library, MssCol 1264.

⁸⁸ Lettre d'Adeline Guimard à Sylvain Bernardon du 13 juillet 1948. Dossier don de Mme Guimard à la ville de Paris. Archives de Paris.

⁸⁹ Lettre d'Adeline Guimard à René Jullian du 15 décembre 1951. Documentation du musée des Beaux-Arts de Lyon.

⁹⁰ Lettre d'Adeline Guimard à René Jullian du 27 octobre 1951. Documentation du musée des Beaux-Arts de Lyon.

⁹¹ Acte de décès d'Adeline Oppenheim Guimard du 26 octobre 1965 à Orangetown. Archives privées.

⁹² Dons et legs faits à l'ENSBA (AN 19870309/47).